

L'événement

Dieu est mort, les curés n'ont plus de boulot

JULIEN CALOZ

julien.caloz@lematindimanche.ch

La mort de Diego Armando Maradona, mercredi soir à l'âge de 60 ans, a ému ses millions de fidèles à travers le monde et entraîné des processions exaltées partout où le mythe argentin est apparu en grâce, entre Buenos Aires et Naples. Maintenant que «Dieu est mort», comme l'a résumé le quotidien «L'Équipe» au lendemain de la disparition du numéro 10, il reste à savoir si les curés ont encore du travail.

«Évidemment. Désormais, nous travaillons à la résurrection», plaisante François-Xavier Amherdt, arbitre de football et prêtre du diocèse de Sion. «Dieu est mort, Nietzsche est mort et moi-même, je ne me sens pas très bien», résume avec ironie Monseigneur Charles Morerod, en référence à la célèbre citation («Dieu est mort») du philosophe allemand en 1882.

«Ridicule de le déifier»

La déification du joueur par les médias et les supporters n'a pas été vécue par les hommes d'Église comme une concurrence déloyale faite à Dieu. «Il est capable de résister à une telle concurrence», rassure M^{gr} Morerod. Mais elle n'a pas manqué d'interroger non plus. «Il y a un peu de confusion dans le langage employé, estime Luc Badoux, pasteur à la vallée de Joux. La vénération collective de Maradona représente une sorte d'idolâtrie devant laquelle on est mis en garde en tant que chrétien.» «Il est ridicule de déifier un homme qui, comme chacun de nous, avait des ombres et des lumières. Ne galvaudons pas les appellations», réclame François-Xavier Amherdt. Le Valaisan avoue avoir apprécié ce «puma des terrains pour son dribble inimitable». Mais il se refuse à toute sanctification: «Quel salut le prétendu «dieu Diego» a-t-il apporté à la pauvre Argentin

tine, à la pauvre cité de Naples?» François-Xavier Amherdt préfère souligner «la consolation, l'espérance, la joie et la fierté» que le vainqueur du Mondial 1986 a offertes aux Italiens du sud. Un bonheur immense que M^{gr} Morerod avait observé de près dans les années 80. «J'avais été à Naples à l'époque où Diego était une forme d'idole, pour reprendre le vocabulaire qui lui est consacré. J'avais vu des jeunes taper dans un ballon en pleine rue et je m'étais dit que l'Argentin représentait une forme d'espérance à sa façon.» «Beaucoup de personnes à travers le monde se sont retrouvées dans la figure populaire du joueur, concède Luc Badoux. Maradona a permis à certains courbés par la vie de se redresser. Ceci nous renvoie à Jésus, proche des pauvres.»



«Quel salut le prétendu «dieu Diego» a-t-il apporté à la pauvre Argentine et à Naples?»

François-Xavier Amherdt, prêtre du diocèse de Sion

Une certaine forme de compassion pour les fidèles touchés par la disparition du mythe se dessine chez Benjamin Corbaz. «Même si je prends ces rassemblements de passionnés avec distance, je constate qu'ils sont pour les supporters un moyen de vivre leur deuil, constate ce fan du FC Lausanne-Sport devenu pasteur. Car il s'agit d'un véritable deuil. Des millions de gens pleurent celui qui était pour eux une figure identitaire.»

De toute évidence, «l'Homme a besoin de Dieu et quand il n'en a pas, il le crée», intervient Willy Kenda. Le curé



Des milliers de personnes se pressent chaque jour au pied du cercueil richement décoré de Diego Maradona. AFP



Une foule frénétique a suivi le cortège funéraire, avant de former une file d'attente de trois kilomètres devant la porte de la Casa Rosada. AFP

de Monthey promet de prier pour le plus grand joueur de tous les temps «car il a fait rêver les gens et leur a donné du bonheur». On lui pardonnerait presque ses excès. «L'être humain est toujours compliqué. Il faut en parler avec beaucoup d'humilité, prévient le Valaisan d'origine africaine. Maradona était-il aussi bien entouré à l'époque que les footballeurs le sont aujourd'hui? Nous sommes souvent victimes les uns des autres. On ne fait finalement que repercuter ce que l'on subit soi-même. Quand il a basculé, Maradona n'était-il pas lui-même victime?»

La question renvoie au pardon de ses péchés. «Nous remettons à Dieu le jugement des cœurs», renvoie Luc Badoux. «Pour moi, il sera aimé de Dieu comme nous tous. Ni plus ni moins», pense Benjamin Corbaz, alors que François-Xavier Amherdt formule un dernier vœu pour le grand Diego: «J'espère qu'il est au paradis et que Pelé pourra jouer un jour avec lui, comme il le souhaite.»

«À cette hauteur, on plane»

Thomas Debernardi est monté très haut dans le ciel de la vallée de Joux, minovembre. «J'ai atteint 17,60 m au-dessus de la surface de l'eau», renseigne le kitesurfeur français, qui dispose d'un capteur sur sa planche lui permettant de connaître l'amplitude de ses envolées. «Les données sont transmises à ma montre Garmin via Bluetooth. J'ai tout de suite regardé le cadran à mon poignet. Puis je suis allé voir ma compagne sur la rive et lui ai demandé si elle avait pu prendre une photo. L'image est sympa, car on a un peu l'impression que je suis au-dessus des montagnes.»

«J'ai eu la sensation d'être dans un ascenseur qui monte super vite, un peu comme dans ces manèges verticaux qui te mettent le cœur et l'estomac dans les chaussures, poursuit le Haut-Savoyard. On ressent beaucoup d'adrénaline.» Puis le bonheur immense de cohabiter avec les oiseaux. «On plane. Sur certains sauts, je peux rester dix secondes dans les airs.» En atteignant de telles sphères, les «kiteurs» risquent gros. «Une des quatre lignes qui nous relient à la voile pourrait casser, ou on pourrait mal gérer notre descente et heurter la surface de l'eau.» Deux menaces que le Français a écartées par sa fine connaissance de

la discipline - il la pratique depuis douze ans - autant que par la fiabilité de son matériel. «Les équipements actuels nous offrent beaucoup de sécurité. On se sent en confiance.»

La course à l'innovation s'est doublée d'une autre compétition, cette fois aux records. «Je choisis toujours la voile qui me permettra d'aller le plus haut possible, avoue Thomas Debernardi. Ce jour-là, sur le lac de Joux, il y avait entre 25 et 40 nœuds et j'ai opté pour une voile de 9 mètres.» Chaque prouesse est ensuite le résultat d'une savante maîtrise. «Ce n'est pas comme en ski alpin, où il suffit de prendre le plus de vitesse pour aller très haut. En kite, la technique pour lancer la voile ou la façon de faire du carving jouent un rôle.»

Son record, le kitesurfer de 30 ans l'a établi dans le sud de la France en atteignant 18,50 m. Mais il ne se fixe aucune limite. «Le record en la matière doit être à 34,70 m. Il a été réalisé en Afrique du Sud, dans un environnement idéal: les vagues y sont nombreuses et agissent comme des tremplins, et le vent y est à la fois très fort et très froid.» Thomas Debernardi a prévu d'y passer ses vacances de fin d'année, en quête de nouveaux vertiges. JULIEN CALOZ



Plus c'est haut, plus c'est beau. DR

Concentré de tomat

VOLLEYBALL. LNA messieurs: Amriswil - Nâfels 3-0 (25-23 25-21 25-21). Schönenwerd - Volley Lucerne 2-3 (23-25 25-18 25-18 25-27 12-15). **LNA dames:** Genève Volley - Guin 0-3 (26-28 20-25 13-25).

Val-de-Travers - Franches-Montagnes 0-3 (17-25 17-25 18-25).

BASKETBALL. LNA Messieurs: Nyon - Lugano Tigers 77-95 (35-51). Union Neuchâtel - Starwings Bâle 78-71 (35-25). **LNA**

dames: Portes du Soleil Troistorrents - Nyon 82-60 (42-29).

Elfic Fribourg - Pully 103-50 (64-24).

FORMULE 1. GP de Bahrain. La grille de départ: 1. Hamilton (GB), Mercedes, à 1'27''264 (223,267 km/h). 2. Bottas (Fin), Mercedes, à 0''289. 3. Verstappen (PB), Red Bull-Honda, à 0''414. 4. Albon (Tha), Red Bull-Honda, à 1''010. 5. Pérez (Mex), Racing Point-Mercedes, à 1''058. 6. Ricciardo (Aus), Renault, à 1''153. 7. Ocon (Fra), Renault, à 1''155. 8. Gasly (Fra), AlphaTauri-Honda, à 1''184. 9. Norris (GB), McLaren-Renault, à 1''278. 10. Kvyat (Rus), AlphaTauri-Honda, à 1''354. 11. Vettel (All), Ferrari. 12. Leclerc (Mon), Ferrari. 13. Stroll (Can), Racing Point-Mercedes. 14. Russell (GB), Williams-Mercedes. 15. Sainz (Esp), McLaren-Renault. 16. Giovinazzi (Ita), Alfa Romeo-Ferrari. 17. Räikkönen (Fin), Alfa Romeo-Ferrari. 18. Magnussen (Dan), Haas-Ferrari. 19. Grosjean (Fra/S), Haas-Ferrari. 20. Nicholas Latifi (Can), Williams-Mercedes.

Et enfin...

● L'équipe nationale de basket-ball a réalisé un joli exploit en battant les Serbes 92-90 en Finlande (92-90) lors des qualifications pour l'Euro 2022.